

Le Vide producteur d'énergie - Captation de l'énergie diffuse

Courtesy of Franck and René-Louis Vallée

created on February 17, 2005 - *JLN Labs* - February 17, 2005

Toutes les informations et schémas sont publiés gratuitement (freeware) et sont destinés à un usage personnel et non commercial

All informations and diagrams are published freely (freeware) and are intended **for a private use and a non commercial use.**

LE VIDE PRODUCTEUR D'ENERGIE

Au CEN de Fontenay aux Roses se produisit en 1973 dans le tore de fusion nucléaire Tokamak, un incident important qui aboutit au percement de la chambre à vide.

La décharge électrique sous 5 volts (bien qu'avec un courant important de 300.000 ampères) émit un rayonnement Béta de 6 MeV (équivalent à un faisceau d'électrons accélérés sous 6 millions de Volts !).

Aucune théorie reconnue ou officiellement enseignée n'explique ce phénomène et actuellement en 1981 des simulations sur ordinateur ont été incapables d'expliquer ce phénomène.

La tension de 5 V est incapable de produire des rayons Béta de 6 MeV. Le phénomène est donc d'origine nucléaire (et plus seulement dû à l'ionisation périphérique des atomes). Il y a donc présence d'un élément radioactif Béta de 6 MeV non identifié au sein du plasma car les noyaux légers (hydrogène, deutérium) ne sont pas des émetteurs Béta, ces derniers étant bien connus et classés dans le tableau de Mendeleïev. Aucun de ces éléments n'est présent dans les impuretés du plasma, de plus ils ont une durée de vie brève (quelques secondes).

La seule explication valable est la formation de ces émetteurs Béta à partir des éléments présents dans les impuretés du plasma selon un phénomène nouveau encore inconnu.

Effectivement, dans les impuretés du plasma se trouvaient des traces d'oxygène (air résiduel). L'oxygène $^{16}/_8\text{O}$ est très proche de l'azote $^{16}/_7\text{N}$ noyau émetteur Béta de 6 MeV et de 7,2 s de période.

La genèse de l'azote 16 à partir de l'oxygène 16 peut s'expliquer. Un électron de la couche K (proche du noyau) pourrait être absorbé lorsque champ magnétique et champ électrique sont suffisants et colinéaires, phénomène non encore constaté pour des champs trop faibles et correspondant à une orbite électronique passant par le noyau et réputée impossible. L'énergie pour rentrer l'électron dans le noyau est fournie par un rayonnement X de quelques KeV créé au niveau de l'anticathode par une tension de quelques milliers de volts. Des expériences non destructives menées en 1974 ont confirmé l'émission Béta de 6 MeV, de période 7,2 s, en présence de traces d'oxygène.

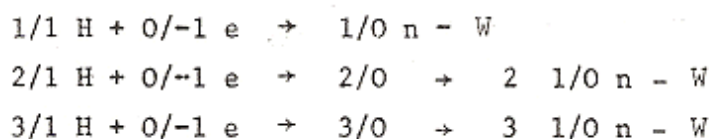
Analyse des émissions Béta et des instabilités du plasma :

Lorsque la formation d'émetteur Béta est plus rapide que sa désintégration, une émission Béta directionnelle analogue à un faisceau laser se produit, pouvant atteindre 10 joules par cm^2 apte à fondre la paroi métallique de la chambre à vide (mesures publiées par le CEA).

Dans le monde, les incidents et même accidents sont nombreux dans les tores de fusion. Ces instabilités occasionnellement explosives sont dues aux impuretés du plasma (dont l'oxygène). Des revues traitant des plasmas regorgent d'études sur les instabilités "inexpliquées" des Tokamaks.

- 5 -

Ceci montre le danger des grands volumes de plasma donc des grands "tores de fusion". De plus, ces dispositifs sont très peu indiqués pour tenter la fusion nucléaire des noyaux très légers, car eux aussi absorbent les électrons de la couche K et, ainsi, hydrogène, deutérium, tritium deviennent un, deux ou trois neutrons :



Les neutrons formés sont à faible énergie car la fission d'un noyau léger absorbe de l'énergie ce qui explique le piétinement de la fusion nucléaire par confinement magnétique. De plus, les neutrons lents bombardant la chambre à vide la rendent radioactive (constaté au CEA).

Il y a donc deux sortes de preuves de l'absorption d'un électron de la couche K par un noyau, ceci aboutit soit :

- 1) à la synthèse de noyaux émetteurs Bêta, isobares radioactifs Bêta des impuretés du plasma,
- 2) à la création de neutrons lents par fission d'éléments légers.

Ceci constitue une importante découverte en électronique quantique et en physique nucléaire.

Le point énigmatique est que l'énergie produite par une désintégration Bêta est de quelques MeV alors que l'énergie cédée au noyau pour créer l'isobare radioactif Bêta est de quelques KeV (photons X). L'énergie restituée est donc mille fois l'énergie absorbée, d'où vient-elle donc ?

Le champ électrique doit enlever les couches électroniques autres que la couche K (la plus proche du noyau). Le champ magnétique oriente les trajectoires d'entrée et de sortie de l'électron vis-à-vis du noyau, tout en canalisant le plasma pour éviter qu'il ne détériore les parois de la chambre à vide.

L'énergie semble naître dans la décharge selon l'avis émis dans un rapport CEA. Cette énergie ne peut donc qu'être prélevée sur l'espace réputé vide (de matière : oui, mais d'énergie : non !). Aucune opinion officielle n'ose encore proclamer la nature énergétique de l'espace. La vérité chemine lentement !

Cependant, un article de "Scientific American" intitulé "The Decay of the Vacuum", c'est-à-dire "La Désintégration du Vide" (qui pourrait être ironiquement "Le Déclin du Vide") ose parler de vide qui devient instable, se désintègre, puis devient chargé et d'où sortent finalement des particules. Tout cela quand le vide (il aurait mieux valu dire l'espace) est soumis à un très fort champ électrique.

un très fort champ électrique.

- 6 -

"Synergétique" n° 32

L'espace vide de matière n'est donc pas vide d'énergie puisqu'il peut en sortir des particules et que la matière peut se transformer en énergie !

Tout cela était déjà décrit en 1970 d'une façon claire (matérialisation et dématérialisation) dans "L'Energie électromagnétique matérielle et gravitationnelle" de R.L. Vallée, toute particule étant de l'énergie localisée représentée par un volume et une fréquence, en accord avec l'état énergétique et vibratoire de l'espace, contenant le "phénomène particule" (selon le principe de cohérence).

Le vide n'est vraiment plus ce qu'il était. De toute manière, la nature a horreur du vide disaient les contemporains de Torricelli, l'inventeur du baromètre, il y a trois siècles et cela se confirme de plus en plus. Au fond, le vide c'est le désert de notre conscience qu'il faut explorer, cultiver et faire fleurir.

La découverte de la synthèse des isobares Béta ouvre la porte à un domaine immense dont il faudra déterminer les contours et les paramètres tant par le calcul théorique que l'expérimentation autant dans les dispositifs existants que dans les appareils qui permettront d'affiner les mesures avec plus de sécurité et d'économie.

Paramètres de contrôle de la synthèse Béta

Si la synthèse de ces noyaux se fait plus vite que leur désintégration, le plasma s'enrichit en émetteurs d'électrons dont la trajectoire est comprise dans un cône dont l'ouverture diminue quand augmente le champ magnétique torroïdal. Quand ce dernier est très fort, les trajectoires sont parallèles entre elles et ces électrons ont plus de chance d'entrer dans des noyaux situés sur leur parcours en créant des noyaux Béta secondaires dont on devra déterminer l'espèce et le nombre.

Ainsi, il se crée une sorte de réaction en chaîne qui dépend du champ H, de la durée et de la fréquence des décharges, et aussi de la composition du plasma (nature des gaz et densité).

Pour mener l'étude à bien, tout l'art consistera à donner à ces paramètres des valeurs telles que la réaction en chaîne soit progressive et contrôlable par une régulation.

Ce n'est pas immédiat, mais les techniques et les méthodes de mesure existent. Il est sûr que le temps perdu (plus de cinq ans) aurait permis d'être très en avance dans toutes les expériences requises. Souhaitons que les recherches prennent rapidement une orientation plus favorable pour le progrès des connaissances scientifiques, autant que pour les applications industrielles et les retombées sociales.

"Synergétique" n° 32

"=====

" P R O B L E M E "=====

Dans un tore destiné à la fusion thermonucléaire, contenant un plasma de deutérium confiné sous une induction magnétique de 4 teslas, on a constaté expérimentalement, dans certaines conditions, des ruptures brusques de l'équilibre du plasma qui se traduisent, en fin de décharge, par l'absorption d'un courant important, sous quelques volts, et l'apparition consécutive d'électrons découplés ayant, en moyenne, une énergie de 6 MeV (million d'électronvolts).

Dans l'expérience réalisée, la puissance fournie au niveau du plasma pour obtenir la décharge, est d'environ 600 kW (200 kA sous 3 volts).

1)- Le courant absorbé au moment de la rupture représente environ 15 % du courant principal (1) (200 kA) et l'absorption se fait dans un temps extrêmement court, voisin de $t_r = 20 \cdot 10^{-9}$ s. Sachant que la rupture brusque se produit en fin de décharge, sous une tension de l'ordre de 5 volts, calculer l'énergie "E₀", en joules, et la charge électrique associée, exprimée en coulombs, qui semblent disparaître dans le temps "t_r".

2)- Cette charge étant transformée en électrons découplés de 6 MeV, calculer l'énergie "E₁", en joules, qui correspond à l'émission de ces électrons.

En quoi, dans ces résultats de mesure, le principe de conservation de l'énergie semble-t-il être mis en défaut ?

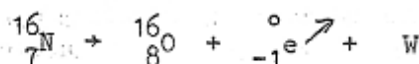
3)- Quelle est la seule explication actuellement valable de ces résultats de mesure ? si l'on sait que les ruptures brusques sont liées à la présence d'impuretés dans le plasma ; l'impureté principale étant l'oxygène "16" ($^{16}_8\text{O}$ dans le cas envisagé).

Quelle est donc, approximativement, la masse d'oxygène concernée par l'émission des électrons de 6 MeV ?

+ + + + + + + + +

Données numériques :

Réaction de désintégration de l'azote 16, isobare de l'oxygène $^{16}_8\text{O}$.



- 68 % des électrons ont une énergie d'environ 4,3 MeV
et 28 % sont émis avec une énergie de 10,4 MeV

- Voir le "TABLEAU DES ISOTOPES" (CEA - CEN - SORIN) de R. PANNETIER et P.L. CHEVILLON.

UNE REPONSE AU PROBLEME
paru dans le numéro 19 de "Synergétique"

(1) Le courant absorbé au moment de la rupture représente environ 15 % du courant principal, c'est-à-dire 15 % de 200 kA, dont 30 kA. Calculons la puissance fournie d'après la formule $P = UI$ (la puissance est égale au produit de la différence de potentiel par l'intensité du courant). Nous avons donc $P = 30.10^3 \times 5 = 150.10^3$ W.

Or nous savons que la puissance $P = \frac{E_0}{t}$, c'est-à-dire l'énergie par unité de temps)

$$\text{donc } E_0 = P \times t_r \quad \text{donc } E_0 = 3.10^3 \text{ J}$$

Nous savons également que l'intensité I est égale à la charge par unité de temps

$$\text{donc } I = \frac{q}{t_r} \Rightarrow q = I t_r \quad \text{d'où } q = 610^{-4} \text{ C}$$

2) L'énergie d'un électron de 6 MeV en joules = $6.10^6 \cdot 1,6 \cdot 10^{-19}$

Donc l'énergie en Joule de 6.10^{-4} coulomb est :

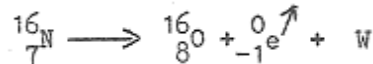
$$6.10^6 \cdot 1,6.10^{-19} \times \frac{6.10^{-4}}{1,6.10^{-19}} = 3,6.10^3 \text{ J}$$

énergie d'un
électron

nombre d'électrons
formant les 6.10^{-4} coulomb

On voit que l'énergie récupérée par les électrons de 6 MeV (E_1) est 1 200 000 plus importante que celle nécessaire à la rupture (E_0). Il semblerait qu'il n'y ait pas conservation de l'énergie.

(3) La seule explication valable est synergétique : le milieu énergétique a fourni l'énergie supplémentaire grâce à la trace d'oxygène 16 sous forme de plasma qui, dans les conditions du Tokamak, a permis à un électron de "tomber" sur le noyau provoquant l'apparition d'azote 16, lequel étant radioactif, rééjecte son électron selon la réaction :



Avec les données numériques nous pouvons calculer W :

$$W = \frac{68 \times 4,3}{100} + \frac{28 \times 10,4}{100} = 5,84 \text{ MeV}$$

68 % des
électrons ont
une énergie de
4,3 MeV

28 % des
électrons ont
une énergie de
10,4 MeV.

Nous avons donc $W = 6$ MeV (résultat en accord avec les résultats expérimentaux)

Calculons la masse d' O_2 : M_{O_2}

$$M_{O_2} = \frac{E_1 - E_0}{6.10^6 \times 1,6.10^{-19}} \times \frac{16}{N} = 9,97.10^{-8} \text{ g}$$

nombre d'électrons de
6 MeV égal au
nombre d'atomes d'oxygène

Masse d'un atome
d'oxygène 16

$N =$ nombre d'Avogadro = $6,02 \cdot 10^{23}$

Donc $M_{O_2} = 10^{-7} \text{ g}$

Ce qui correspond bien à des traces d'oxygène 16 consécutives à un mauvais dégazage. (Heureusement qu'il y a eu moins d'1 millionième de gramme).

Gaëtan de LACHEZE-MUREL

CAPTATION DE L'ENERGIE DIFFUSE DE L'ESPACE

La théorie Synergétique explique les explosions imprévues des Tokamak en affirmant que cette énergie provient de l'espace (vide de matière, mais de nature énergétique) milieu de propagation des ondes électromagnétiques comme la lumière ou les ondes hertziennes .

Les mesures faites en 1973 et 1976 sur T F R ne peuvent s'expliquer que par captation accidentelle (non prévue) de l'énergie diffuse.

En 1974, il y a eu captation non explosive.

Il y a lieu de reprendre les mesures sur T F R ou sur un dispositif plus adéquat : sécurité meilleure avec un engin plus petit qui serait moins gourmand en énergie.

D'après la Synergétique, le plasma sert de pompe à énergie diffuse comme une sorte de catalyseur (cycle réversible), il y a, donc

- 1 . ni carburant consommé
- 2 . ni déchets (même non radioactifs)
- 3 . production directe d'énergie électrique (rendement élevé possible)

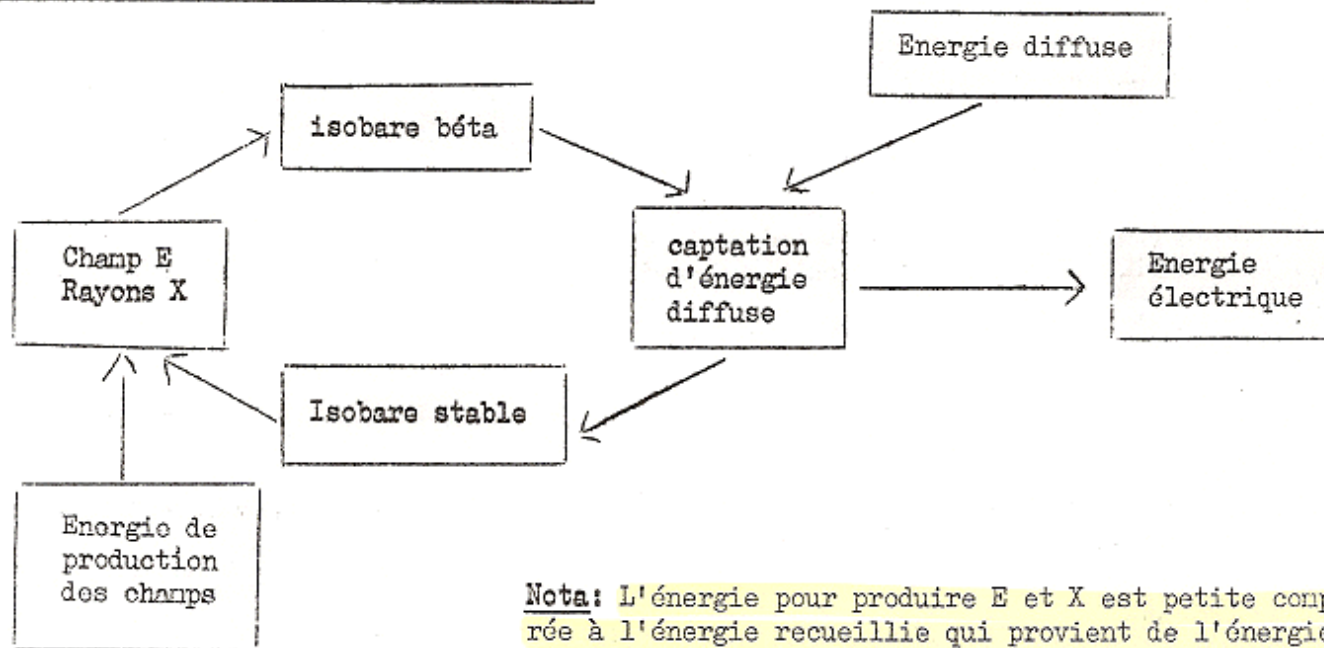
Etant donné les difficultés énergétiques actuelles (fourniture et coût), il y a lieu de multiplier les expériences pour établir si la captation industrielle de l'énergie diffuse est réalisable . Les générateurs seraient ainsi décentralisables et d'autant plus sûrs qu'ils seraient petits. Néanmoins leur souplesse de fonctionnement fixera la limite de leur "miniaturisation".

L'énergie diffuse dont l'existence devient de plus en plus probable (car la théorie Synergétique n'a pu être réfutée scientifiquement) est en quantité énorme et décentralisable par nature, elle peut nous sauver de la pénurie et de la pollution .

Pour la recherche, il y a deux étapes .

- 1 . Reconstitution des isobares radioactifs Béta dans les conditions électromagnétiques des Tokamak
- 2 . Récupération de l'énergie des rayons Béta (Electrons rapides) par transformateur.

Principe de captation d'énergie diffuse



Nota: L'énergie pour produire E et X est petite comparée à l'énergie recueillie qui provient de l'énergie diffuse de l'espace .

A lire aussi : [Capture PROTELF - Schéma de principe](#) par Franck Vallée

[Additional documents :](#)

1. [La théorie Synergétique : Une solution à la crise de l'énergie](#)
 2. [Rappel de quelques notions élémentaires de physique nucléaire](#)
 3. [La gravitation et la radioactivité, actions de milieux sur la matière.](#)
 4. [Les certitudes du modèle "Synergétique" et le principe d'incertitude de "Heisenberg"](#)
 5. [Capture PROTELF - Schéma de principe](#) par Franck Vallée
 6. [L'Energie Electromagnétique matérielle et gravitationnelle, les bases de la théorie Synergétique](#) par René-Louis Vallée
(a fully downloadable book in PDF, file size: 9 Mb)
-

[Return to the VSG page](#)

This page has received



visitors since February 17, 2005

